

CHAPITRE XIII

Quatrième article du Symbole.

Je crois en Jésus-Christ, qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli.

DE LA RÉDEMPTION

1. Quel est l'objet du quatrième article du Symbole?

Il a pour objet la rédemption de l'humanité par la douloureuse passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

2. Que faut-il connaître concernant la Rédemption?

Deux choses principalement : 1^o l'historique de la Rédemption ; 2^o le mystère de la Rédemption.

ARTICLE 1^{er}. — HISTORIQUE DE LA RÉDEMPTION

- SOMMAIRE. — 1. Préludes de la Passion. — Conspiration contre le Sauveur. Repas à Béthanie. — Entrée triomphante à Jérusalem. Derniers jours du Sauveur. — Célébration de la Pâque. — Institution de la sainte Eucharistie. — Entretiens de Jésus après la Cène. Départ pour le jardin des Oliviers.
2. La Passion. — L'agonie. — L'arrestation. — Jésus traîné devant les tribunaux : Jésus chez Anne. Jésus devant le sanhédrin, chez Caïphe. Insultes et outrages. Triple reniement de saint Pierre. Suicide de Judas. — Jésus devant Pilate. Jésus devant Hérode. Jésus ramené à Pilate. — La flagellation. Le couronnement d'épines. — La condamnation. — L'exécution de la sentence. Jésus monte au Calvaire. Jésus crucifié. Les blasphémateurs du Calvaire. Les fidèles du Calvaire. Les sept paroles de Jésus sur la croix.
3. La mort et la sépulture. — Circonstances de la mort de Jésus. Prodiges. Le coup de lance. — Sépulture de Notre-Seigneur.
4. Reliques de la Passion. — La vraie croix. Les saints clous. L'inscription. La sainte couronne. L'éponge. Le fer de la lance. — Le voile. La sainte tunique. Les linceuls. — L'escalier du prétoire. La colonne de la flagellation.
5. Le sort des coupables. — Judas. Pilate. Hérode. Caïphe. La nation juive.

1. Préludes de la Passion.

Conspiration contre le Sauveur.

3. Quel fut l'effet des prédications de Jésus sur l'esprit des pharisiens?

Blessés dans leur orgueil, les pharisiens prirent la résolution de faire mourir Jésus-Christ.

4. A quelle occasion en vinrent-ils à cette extrémité?

A l'occasion de la résurrection de Lazare. Beaucoup de Juifs, témoins de ce miracle, avaient cru en Jésus. Alors les pontifes et les pharisiens rassemblèrent le conseil et décidèrent sa mort, sur l'avis de Caïphe.

Que ferons-nous? disaient-ils, car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons ainsi faire, tout le monde croira en lui, et les Romains viendront détruire notre pays et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, étant grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien, et vous ne faites pas réflexion qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour la nation, et qu'elle ne périsse pas tout entière¹.

5. A quelle époque avaient-ils l'intention d'exécuter cet arrêt de mort?

Après la fête de Pâque, pour ne pas s'exposer à soulever les Galiléens, qui venaient en grand nombre à cette solennité².

6. Qu'est-ce qui hâta l'exécution de leurs desseins?

Ce fut la proposition que Judas leur fit, peu après, de leur livrer Jésus.

7. Comment le conseil de Caïphe et l'offre de Judas entraient-ils dans les desseins de la Providence?

Chaque année, le grand prêtre offrait le sacrifice d'expiation pour le péché. Or ce fut Caïphe, pontife de cette année-là, qui désigna et immola en quelque sorte la victime divine qui devait satisfaire pour les péchés du monde entier. Par son conseil, il fut, sans le savoir, l'instrument de Dieu ; Judas, par son offre, fit que l'Agneau divin fut immolé au jour fixé par la loi.

8. En quelle circonstance Judas semble-t-il avoir pris sa criminelle résolution?

A Béthanie, chez Simon le Lépreux³, lorsque Marie Madeleine répandit un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus. « Que n'a-t-on, dit Judas, vendu cette liqueur trois cents deniers d'argent, et que ne les a-t-on donnés aux pauvres⁴ ! »

9. Était-ce la sollicitude pour les pauvres qui faisait parler ainsi Judas?

Il disait cela « non qu'il s'intéressât pour les pauvres, mais parce que c'était un voleur, et qu'étant chargé de la bourse, il avait entre les mains ce qui s'y mettait⁴ ».

¹ Simon le Lépreux est ainsi appelé à cause de la lèpre dont il avait été affligé et dont Jésus-Christ l'avait guéri. En reconnaissance, il invita le Sauveur à sa table, et Marie Madeleine, l'ayant appris, vint se jeter aux pieds de Jésus-Christ pour lui demander pardon de ses péchés. Sept jours avant sa mort, Jésus se trouve de nouveau chez Simon, et cette fois Marie Madeleine, dans la joie de sa conversion, répand ses parfums sur la tête de son divin Maître.

² Jean, xi, 47-50. — ³ Matth., xxvi, 3-5. — ⁴ Jean, xii, 5. — ⁵ Jean, xii, 6.

10. En quels termes Jésus releva-t-il l'action de Madeleine ?
 « Laissez-lui, répondit-il, ménager cette liqueur pour le jour de ma sépulture¹. Je vous le dis en vérité, dans tout le monde, en quelque lieu que cet évangile soit prêché, ce qu'elle a fait se publiera aussi à sa gloire². »

Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem.

11. Que fit Jésus le lendemain du jour où il avait soupé chez Simon ?
 Il entra en triomphe à Jérusalem, suivant la prédiction des prophètes Isaïe³ et Zacharie⁴ :

Voici votre Roi qui vient à vous, ce roi juste, qui est le Sauveur; il est pauvre, et monté sur une ânesse, et sur le poulain de l'ânesse.

12. Pourquoi le Sauveur voulut-il entrer ainsi en triomphe à Jérusalem ?
 Pour montrer à ses disciples qu'il était vraiment le roi d'Israël et qu'il allait commencer son règne de douceur et d'humilité, figuré par ce modeste appareil dans lequel il entra à Jérusalem.

13. Que signifiaient l'ânesse et l'ânon ?
 L'ânesse, qui avait déjà servi de monture, signifiait la synagogue, qui a porté les prophètes et garde encore leurs écrits. L'ânon, sur lequel n'était jamais monté personne, signifiait l'Église, qui ne portera jamais que Jésus-Christ, avec son Évangile où les prophéties se montrent accomplies.

14. Comment Jésus fut-il acclamé en entrant à Jérusalem ?
 Jésus fut acclamé comme le Messie. Les gens du peuple qui le précédaient et le suivaient en foule, étendant leurs manteaux le long de la route ou jonchant le chemin de branches d'arbres, s'écriaient tous :

Hosanna au Fils de David⁵. — Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père⁶. — Béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur⁷.

15. Quelle fut l'attitude des pharisiens ?
 Ils furent vivement irrités, et quelques-uns dirent à Jésus : « Maître, faites une réprimande à vos disciples. » Mais Jésus leur répondit : « Je vous assure que quand ils se tairaient, les pierres parleraient bien haut⁸. » Il fallait qu'il fût bien avéré que Jésus a été mis à mort comme Messie.

¹ Jean, XII, 7. — ² Matth., XXVI, 13. — ³ Isaïe, LXII, 11. — ⁴ Zach., IX, 9. — ⁵ Matth., XXI, 9. — ⁶ Marc, XI, 10. — ⁷ Jean, XII, 13. — ⁸ Luc, XIX, 39-40.

16. Quels étaient les sentiments de Jésus dans cette entrée triomphante ?
 Des sentiments de tristesse et de douleur, car il voyait les maux effroyables qui allaient bientôt fondre sur cette ville coupable.

Lorsqu'il fut proche de la ville, en la voyant il pleura sur elle, et il dit : Oh ! si du moins en ce jour qui est pour toi, tu avais su connaître les choses qui étaient capables de te donner la paix !... Car il viendra un temps où tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles ;... ils te ruineront, toi et tes habitants, et ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans l'enceinte de tes murs ; parce que tu n'as pas su connaître le temps où tu as été visitée¹.

17. Où Jésus se rendit-il directement ?

Au temple, d'où il chassa pour la seconde fois les vendeurs, et où il guérit les aveugles et les boiteux qui s'approchaient de lui.

18. Cette visite de Jésus au temple avait-elle une signification ?

C'était en ce jour qu'on choisissait les agneaux destinés à l'im-molation pascale. Jésus vint donc se présenter lui-même au choix de son Père céleste.

19. Quelle précaution prit-il contre la malveillance de ses ennemis ?

Durant le jour, Jésus-Christ enseignait dans le temple, confondant les scribes, les pharisiens et les sadducéens ; mais le soir venu, il se retirait à Béthanie, chez Lazare, à une demi-heure de Jérusalem.

20. Pourquoi Jésus-Christ revenait-il ainsi tous les soirs à Béthanie ?

Pour éviter d'être mis à mort avant que son heure fût venue.

21. Qu'annonça-t-il à ses apôtres le mardi soir, en revenant à Béthanie ?

Il leur annonça la destruction prochaine du temple, la ruine des Juifs, son second avènement au jugement dernier, et, dans deux jours, sa mort sur la croix.

22. Où passa-t-il la journée du mercredi ?

Il la passa à Béthanie, dans le silence, la prière, et dans de célestes entretiens avec les apôtres, avec les saintes femmes dévouées à son service, et avec sa bienheureuse Mère.

23. Que fit Judas ce jour-là ?

Il mit à exécution le projet sacrilège que lui avait suggéré son avarice ; il alla trouver les princes des prêtres et les magistrats, pour traiter avec eux de la trahison de Jésus. « Que voulez-vous me donner, leur dit-il, et je vous le livrerai ? Ils en eurent de la joie, et lui promirent trente pièces^a d'argent². »

^a Environ cent francs de notre monnaie, prix qu'on payait à celui dont on avait involontairement tué l'esclave.

¹ Luc, XIX, 41-44. — ² Matth., XXVI, 15 ; Luc, XXII, 5.

Célébration de la Pâque.

24. Quels apôtres furent envoyés à Jérusalem, le matin du jeudi, pour faire les préparatifs de la Pâque?

Pierre et Jean. « Allez, leur dit Jésus, nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions. » Et ils dirent : « Où voulez-vous que nous la préparions ? » Il leur dit : « D'abord, en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera, et vous direz à celui à qui est le logis : Le maître vous envoie dire : En quel lieu mangerai-je ici la Pâque avec mes disciples ? Et il vous montrera une grande salle toute meublée, faites là les préparatifs. » Eux donc, s'en étant allés, trouvèrent les choses selon qu'il leur avait été dit, et préparèrent la Pâque¹.

25. Pourquoi le Sauveur n'envoya-t-il pas Judas, qui d'ordinaire était chargé des dépenses ?

Parce qu'il ne voulait pas que ses ennemis, introduits par le traître dans la maison où se célébrerait la Pâque, vinssent troubler cette dernière cène, où il allait accomplir tant de merveilles.

26. Quelle précaution Jésus prit-il pour se rendre au cénacle ?

Jésus ne se rendit au cénacle^a que le soir, à la nuit tombante, afin de n'être point remarqué.

27. Comment la Pâque se célébrait-elle ?

Dans chaque famille, on devait immoler un agneau d'un an, sans tache, le faire rôtir et en manger la chair avec des pains azymes et des laitues amères, les reins ceints, des chaussures aux pieds et un bâton à la main, dans l'attitude d'un voyageur^{b 2}.

^a Cénacle, du latin *cœna*, repas. Salle située dans le haut de la maison, ordinairement la plus grande, où les Juifs avaient coutume de prendre leurs repas. C'est dans une de ces salles, appartenant à un disciple, que Jésus institua le sacrement de l'Eucharistie. C'est là que les apôtres se retirèrent après la mort du Sauveur; c'est là qu'il leur apparut le soir de sa résurrection, et que le Saint-Esprit descendit sur eux le jour de la Pentecôte; c'est là encore que saint Pierre, délivré par un ange de la prison d'Hérode, vint trouver les fidèles qui y priaient pour sa délivrance.

^b Voici comment se célébrait alors la Pâque :

Autour des trois côtés d'une table étaient disposés des divans, sur lesquels étaient à moitié couchés les convives, en s'appuyant sur le coude gauche.

Les mets qu'on servait avaient un sens symbolique.

Au premier service, des herbes amères et des laitues sauvages, en souvenir des épreuves de l'Égypte; elles étaient trempées dans une sauce épaisse de couleur rougeâtre, dans laquelle entraient du vinaigre et de l'eau salée, pour rappeler les briques que faisaient les Hébreux dans la servitude. Après en avoir mangé, on buvait la coupe d'amertume et on se lavait les mains.

Le second service commençait par un cantique de louange. On mangeait les

¹ Luc, XXII, 8-13. — ² Exode, XII.

28. Quelle contestation s'éleva parmi les apôtres pendant la Cène ?

Après que Notre-Seigneur eut assigné, suivant l'usage, leur place aux convives, ils discutèrent sur celui d'entre eux qui était le plus grand.

29. Quelle leçon leur donna Jésus ?

Une leçon d'humilité.

Les rois des nations, leur dit-il, leur commandent en maîtres. Pour vous, n'en usez pas de même; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit, et que celui qui tient le premier rang soit comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, de celui qui est à table ou de celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi, cependant, je suis parmi vous comme celui qui sert¹.

30. De quel admirable exemple Jésus accompagna-t-il cette leçon ?

Au cours du repas, il se leva de table, prit un linge dont il se ceignit, mit de l'eau dans un bassin, et, faisant l'office d'esclave, il lava les pieds de ses apôtres, même de Judas, dans le cœur duquel Satan était entré².

31. Quelles autres leçons le lavement des pieds renferme-t-il ?

1^o Une leçon de pureté. « Celui qui sort du bain, dit Jésus à Pierre, n'a besoin que de se laver les pieds³. » Après le bain sacré du sacrement de pénitence, il faut, quand on participe à la sainte Eucharistie, se purifier, par l'amour et la prière, des fautes légères dont le cœur peut être encore souillé.

2^o Une leçon de charité fraternelle. Avant de recevoir la sainte communion, cette marque infinie d'amour de notre Dieu, n'est-il pas juste de rendre à ses frères tous les bons offices que commande une cordiale charité ?

32. Quelle fut durant la Cène la conduite de Jésus à l'égard de Judas ?

1^o En vue de le faire rentrer en lui-même, il lui rappela par une allusion discrète la prophétie de David :

Celui qui mange avec moi, lèvera le pied contre moi⁴.

viandes qui formaient le corps même du repas; puis on se passait la coupe de réjouissance, on se lavait les mains et l'on continuait le cantique. Ces deux ablutions rappelaient les deux passages de la mer Rouge et du Jourdain.

Au troisième service, on apportait deux pains azymes et l'agneau pascal. Les pains azymes ou sans levain indiquaient aux Hébreux que, de même qu'ils avaient abandonné l'Égypte idolâtre, il fallait se délivrer de tout ferment vicieux. Le président du repas divisait ces pains et les distribuait aux convives, après les avoir trempés dans la sauce du premier service ou dans une autre. L'agneau pascal, qui avait été rôti devant le feu, assujéti à deux baguettes en forme de croix, devait être mangé sans qu'on rompit aucun de ses os; tout ce qui en restait était brûlé. Quand il avait été mangé, on faisait circuler la coupe de bénédiction, et on terminait le cantique de louange. (D'après l'abbé LESÈTRE.)

¹ Luc, XXII, 25-27. — ² Jean, XIII, 1-17. — ³ Jean, XIII, 10. — ⁴ Jean, XIII, 18.

2° Il lui fit savoir qu'il connaissait sa trahison et lui prédit les malheurs où elle l'entraînerait :

En vérité je vous le dis, l'un de vous me livrera... Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré; c'était un avantage pour cet homme-là que de ne point naître. — Mon maître, est-ce moi? dit Judas. — Tu l'as dit, répondit Jésus¹. Au milieu de leur trouble, les autres disciples n'avaient pas fait attention à cette question et à cette réponse.

3° Jésus fit connaître à Jean qui était le traître.

Seigneur, qui est-ce? — C'est celui à qui je vais présenter du pain trempé. Et trempant du pain, il le donna à Judas Iscariote. Dès que Judas eut mangé, Satan s'empara de lui².

Institution de la sainte Eucharistie.

33. Après la Cène, quel témoignage Jésus-Christ donna-t-il de son immense amour pour les hommes?

Ce fut l'institution de la divine Eucharistie. « Jésus sachant que son temps était venu pour passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin³. »

Il les aima jusqu'à la fin de sa vie mortelle, jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à l'extrême limite de ce que peuvent la puissance et la bonté de Dieu.

34. Comment Jésus institua-t-il l'Eucharistie?

« Prenant le pain, il rendit des actions de grâces, le rompit, et leur en donna, disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après avoir soupé, et il dit : Ce calice est le Nouveau Testament en mon sang, qui sera répandu pour vous⁴. »

35. Quel pouvoir Jésus-Christ donna-t-il à ses apôtres par ces paroles : *Faites ceci en mémoire de moi?*

Il leur donna le pouvoir de changer le pain en son corps et le vin en son sang, comme il venait de le faire lui-même, afin que ce changement mystérieux représentât et continuât le sacrifice de la croix qu'il allait offrir le lendemain.

36. Comment la cène eucharistique était-elle, par anticipation, un véritable sacrifice?

En ce qu'elle renfermait les trois actes essentiels du sacrifice : l'offrande, l'immolation et la communion.

¹ Matth., xxvi, 21, 24, 25. — ² Jean, xiii, 25-27. — ³ Jean, xiii, 1. — ⁴ Luc, xxii, 19, 20.

1° Jésus s'offrait à son Père sous les espèces du pain et du vin, comme il allait bientôt s'offrir, victime sanglante, sur le Calvaire.

2° Il s'immolait mystiquement par les paroles sacrées, qui mettaient le corps d'un côté, le sang de l'autre : « Prenez et mangez, ceci est mon corps; prenez et buvez, ceci est mon sang¹. »

3° En se donnant ainsi en nourriture à ses apôtres, il les faisait participer à la victime du sacrifice.

37. Pourquoi le Sauveur s'immola-t-il mystiquement au cénacle, avant de s'immoler réellement sur la croix?

1° Pour témoigner que son immolation était libre et spontanée; 2° pour inaugurer lui-même la célébration du sacrifice eucharistique; 3° pour apprendre, par son exemple, à ses ministres, avec quelle religion ils doivent s'y préparer, l'offrir et en rendre grâces.

38. Comment Jésus et ses apôtres finirent-ils le saint mystère?

Ils récitèrent l'hymne d'action de grâces².

Entretiens de Jésus après la Cène.

39. De quoi l'institution de l'Eucharistie fut-elle suivie?

Du sermon de la Cène, admirable entretien de Jésus avec ses disciples.

40. Combien de parties renferme cet entretien?

Deux : la première contient les instructions que Jésus donna à ses disciples au cénacle; la seconde, les instructions qu'il leur donna en allant du cénacle au jardin des Oliviers.

41. Quelles instructions la première partie renferme-t-elle?

1° Le Sauveur donne à ses apôtres le commandement de la charité fraternelle.

Je vous fais un commandement nouveau; c'est de vous entr'aimer, et que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez les uns les autres³.

2° Il prédit le reniement de saint Pierre et la dispersion des apôtres.

En vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renoncé jusqu'à trois fois⁴. — Vous vous scandaliserez tous cette nuit à mon sujet⁵.

¹ Matth., xxvi, 26, 28. — ² Matth., xxvi, 30. — ³ Jean, xiii, 34. — ⁴ Jean, xiii, 38. — ⁵ Matth., xxvi, 31.

3° Il leur enseigna l'union intime du Père et du Fils.

Vous ne croyez point que je suis dans le Père, et que le Père est dans moi? Croyez-le au moins pour les œuvres que je fais¹.

4° Il leur révéla l'union des trois personnes divines avec l'âme chrétienne².

42. Quelles instructions la seconde partie renferme-t-elle?

1° Dans l'allégorie de la vigne, il leur fit entendre ce qu'était la vie chrétienne.

Je suis la vigne, et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit; car sans moi vous ne pouvez rien faire³.

2° Il leur enseigna les principaux fruits de cette vie surnaturelle : Le premier, c'est l'amour de Dieu pour l'âme et de l'âme pour Dieu.

Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés de même. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour⁴.

Le second, c'est l'amour du prochain.

Voilà mon commandement : c'est que vous vous entr'aimiez, comme je vous ai aimés⁵.

3° Il leur prédit qu'ils seraient en butte à la haine du monde.

Si le monde vous hait, sachez que j'en ai été haï avant vous... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi⁶.

4° Il leur fit connaître la mission du Saint-Esprit.

Quand il viendra, cet Esprit de vérité, il vous enseignera toutes les vérités⁷.

5° Il les consola et les encouragea.

Je vous reverrai, et vous aurez la joie dans le cœur, et personne ne vous ôtera votre joie⁸.

43. Comment Jésus-Christ termina-t-il le sermon de la Cène?

Par une admirable prière⁹, où il demande à son Père principalement trois choses : pour lui, la gloire à laquelle il a droit, et qu'il pourrait exiger de sa justice; pour les apôtres, la préservation du mal, c'est-à-dire du péché, et la sanctification dans la vérité; pour tous ses enfants, la grâce d'une charité fraternelle, d'une union intime, qui soit parmi eux comme le prolongement de la vie divine elle-même¹⁰.

¹ Jean, xiv, 11-12. — ² Jean, xiv, 20-26. — ³ Jean, xv, 5. — ⁴ Jean, xv, 9-10. — ⁵ Jean, xv, 12. — ⁶ Jean, xv, 18-20. — ⁷ Jean, xvi, 13. — ⁸ Jean, xvi, 22. — ⁹ Jean, xvii. — ¹⁰ Abbé LESÈTRE : Notre-Seigneur dans son Évangile.

2. La Passion.

L'agonie de Jésus à Gethsémani.

44. Où Jésus-Christ commença-t-il sa douloureuse Passion?

Dans le jardin de Gethsémani^a ou des Olives, lieu bien connu de Judas, qui devait le livrer.

C'est dans un jardin que le premier Adam a perdu l'humanité par sa désobéissance; c'est dans un jardin que le second Adam la racheta par une triple protestation d'obéissance à son Père.

45. Que fit Jésus arrivé au jardin des Oliviers?

1° Il recommanda à tous ses disciples de prier.

Priez, afin de n'être point engagés dans la tentation¹.

2° Il pénétra dans le jardin avec Pierre, Jacques et Jean, qu'il voulut rendre témoins de son agonie.

46. Que dit-il à ces trois disciples?

« Mon âme est triste jusqu'à la mort; attendez ici, et veillez avec moi². » Ensuite il s'écarta d'eux à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il fit cette prière : « Mon Père, si vous voulez, éloignez de moi ce calice; néanmoins que ma volonté ne se fasse point, mais la vôtre³. »

47. Les apôtres répondirent-ils aux désirs de Jésus?

Accablés par l'ennui, abattus par la tristesse, ils se laissèrent aller au sommeil.

J'espérais que quelqu'un compatirait à ma peine, et personne ne l'a fait⁴.

48. Que fit Jésus pour les exciter à veiller et à prier?

Par trois fois il vint leur réitérer, à tous et à Pierre en particulier, ses pressantes exhortations.

Il retourna à ses disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : N'avez-vous donc pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin de n'être point engagés dans la tentation⁵.

49. Que faisait Jésus pendant le sommeil des apôtres?

Il adressait à son Père la même prière : « Mon Père, si je ne puis éviter de boire ce calice, que votre volonté se fasse⁶. »

^a Gethsémani signifie *pressoir à huile*. C'est dans ce jardin de douleur et de pénitence que le nouvel Adam allait commencer sa passion pour expier le péché du jardin de délices. C'est là qu'il allait être broyé sous le pressoir de la vengeance divine, et que le sang jaillirait de son corps agonisant comme l'huile de l'olive écrasée.

¹ Luc, xxii, 40. — ² Matth., xxvi, 38. — ³ Luc, xxii, 41, 42. — ⁴ Ps. lxxviii, 20. — ⁵ Matth., xxvi, 40-41. — ⁶ Matth., xxvi, 42.

50. Quel était ce calice qui effrayait le Sauveur?

C'était surtout la lie répugnante de toutes les iniquités.

51. Pourquoi devait-il boire ce calice?

Parce qu'il s'était fait victime pour nous racheter.

Celui qui ne connaissait point le péché, Dieu l'a fait pour nous victime du péché, afin qu'en lui nous devinssions justes selon Dieu¹.

52. Quel secours Dieu lui envoya-t-il?

Il lui envoya un ange qui le fortifia².

53. La douleur de Jésus fut-elle très grande?

Elle fut telle, qu'il tomba en agonie, et qu'« il eut une sueur comme de gouttes de sang, coulant jusqu'à terre³ ».

54. Que fit Jésus après sa prière?

Il revint vers ses apôtres : « Levez-vous, leur dit-il, allons : voilà celui qui doit me livrer⁴. »

55. De qui Judas était-il accompagné?

De quelques soldats romains, probablement demandés à la garnison de la forteresse Antonia ; de plus, les pontifes, les pharisiens, les scribes et les anciens avaient envoyé des serviteurs munis de lanternes, de flambeaux et d'armes, et il s'y était joint une foule nombreuse armée d'épées et de bâtons.

56. A quel signe Judas devait-il leur faire connaître Jésus?

« Celui que je baiserais, leur avait-il dit, c'est lui-même ; arrêtez-le et emmenez-le avec précaution⁵. »

57. Pourquoi Judas leur disait-il de prendre leurs précautions?

Parce qu'il savait que son Maître s'était déjà dérobé plusieurs fois à ces ennemis furieux, et qu'il tenait, avant qu'il n'eût reçu le prix de la trahison, à ce que Jésus ne pût s'échapper de leurs mains.

Arrestation de Jésus.

58. Comment Judas aborda-t-il Jésus?

Sous les dehors de l'amitié : « Mon maître, lui dit-il, je vous salue⁶, » et il le baisa.

59. Comment Jésus accueillit-il ce perfide disciple?

Avec une bienveillance toute divine : « Mon ami, lui dit-il, à quel dessein êtes-vous venu⁷? Quoi! Judas, avec un baiser vous livrez le Fils de l'homme⁸! »

¹ II Cor., v, 21. — ² Luc, xxii, 43. — ³ Luc, xxii, 44. — ⁴ Marc, xiv, 42. — ⁵ Marc, xiv, 44. — ⁶ Marc, xiv, 45. — ⁷ Matth., xxvi, 50. — ⁸ Luc, xxii, 48.

60. Comment Jésus montra-t-il, au moment même de son arrestation, qu'il était le maître des hommes et des événements?

1° En faisant d'un seul mot reculer et tomber à la renverse ceux qui venaient pour l'arrêter; 2° en guérissant un serviteur du grand prêtre, Malchus, à qui Pierre, d'un coup d'épée, avait coupé l'oreille; 3° en empêchant l'arrestation de ses apôtres; 4° en faisant entendre à ses ennemis qu'ils n'avaient d'autre pouvoir sur lui que celui qu'il voulait bien leur donner¹.

J'étais tous les jours parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais voici votre heure, et l'empire des ténèbres. Tout cela s'est fait, afin que ce qu'ont écrit les prophètes s'accomplisse².

61. Que firent les Apôtres quand ils virent Jésus garrotté?

Tous s'enfuirent, mais Pierre revint sur ses pas et le suivit de loin jusque dans la cour du grand prêtre, avec un autre disciple, Jean, selon toute apparence.

Jésus trainé devant les tribunaux.

Jésus chez Anne et Caïphe.

62. Où Jésus fut-il d'abord conduit?

Jésus fut d'abord conduit chez Anne^a, beau-père de Caïphe, ancien grand prêtre, homme astucieux et qui était l'âme de tout le complot.

63. Pourquoi Jésus-Christ fut-il conduit chez Anne?

Pour donner satisfaction à l'orgueil de ce pontife haineux, et lui ménager l'occasion d'arracher de la bouche du divin Maître un aveu qui permit au Sanhédrin de prononcer la sentence capitale.

64. Sur quel sujet Anne interrogea-t-il Jésus?

Sur ses disciples et sur sa doctrine.

65. Que lui répondit Jésus?

Il lui répondit qu'ayant parlé publiquement au monde, il fallait interroger ceux qui l'avaient entendu.

J'ai parlé au monde publiquement... Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu sur ce que je leur ai dit³.

^a On suppose que le palais d'Anne était voisin de celui de Caïphe, et qu'ils avaient une cour commune; ce qui explique comment saint Pierre, tout en étant chez Caïphe, pouvait voir ce qui se passait chez Anne.

¹ Jean, xviii, 6-10; Matth., xxvi, 51-55. — ² Marc, xiv, 49; Luc, xxii, 53; Matth., xxvi, 56. — ³ Jean, xviii, 20, 21.

66. Que signifiait cette réponse indirecte de Jésus ?

Qu'il déclina la compétence de ce pontife, qui n'avait pas le droit de l'interroger juridiquement.

67. Quel outrage subit alors Jésus ?

Un des valets du temple lui donna un soufflet, en disant : « Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre ? »

68. Que dit Jésus à ce valet ?

Il répondit avec un calme divin : « Si j'ai parlé mal à propos, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai parlé à propos, pourquoi me frappes-tu ? »

69. Devant quel tribunal Anne fit-il conduire Jésus ?

Anne fit conduire Jésus, lié comme un malfaiteur dangereux, chez le grand prêtre Caïphe, son gendre, afin de le faire comparaître devant le Sanhédrin^a.

70. Qui présidait alors le Sanhédrin ?

C'était le grand prêtre Caïphe, de la secte des sadducéens.

71. Pourquoi les ennemis de Jésus le firent-ils comparaître devant le Sanhédrin ?

Parce qu'ils voulaient, pour cacher leur haine criminelle, le faire condamner comme violateur de la loi.

72. Comment la procédure commença-t-elle ?

Par la déposition de beaucoup de témoins qu'on avait subornés. Aussi Dieu permit-il, pour la confusion des pharisiens, que leurs témoignages ne concordassent pas.

73. Quelle contradiction remarque-t-on dans leurs témoignages ?

Suivant l'un, Jésus avait dit : « Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. » Suivant l'autre, Jésus avait dit : « Je détruirai ce temple qui a été fait de main d'homme, et dans l'espace de trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme³. »

Outre qu'ils ne s'accordaient pas, ces témoins ne rapportaient

^a Sanhédrin. Le Sanhédrin était le tribunal suprême des Juifs. Il jugeait les grandes causes, interprétait la loi et délibérait sur les affaires religieuses ou politiques. A cet effet, les soixante et douze membres du Sanhédrin étaient répartis en trois chambres : 1° la *chambre des prêtres*, dont faisaient partie les grands prêtres en exercice ou démissionnaires et les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales ; 2° la *chambre des docteurs et des scribes*, hommes versés dans l'étude de la loi ; 3° la *chambre des anciens*, c'est-à-dire des magistrats et des notables de la nation. — Joseph d'Arimatee et Nicodème étaient membres du Sanhédrin, mais ils ne prirent aucune part à la condamnation de Jésus.

¹ Jean, xviii, 22. — ² Jean, xviii, 23. — ³ Matth., xxvi, 61 ; Marc, xiv, 58.

pas, telle qu'il l'avait faite, la prophétie de Jésus-Christ. Il avait dit en parlant de son corps, vrai temple de la divinité : « Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours¹. »

74. Quel délit constituaient les paroles rapportées par les faux témoins ?

Un blasphème contre le temple, qui pouvait être puni de mort.

75. Caïphe fut-il convaincu par ces témoignages que Jésus était blasphémateur ?

Nullement, car il savait que Jésus avait voulu parler de sa résurrection, puisque le lendemain il fit avertir Pilate que le crucifié avait dit de son vivant : « Je ressusciterai au bout de trois jours. »

76. Jésus répondit-il à ces accusations ?

Bien qu'il fût invité par Caïphe à se justifier, Jésus garda le silence, comme l'agneau qui se laisse tondre sans se plaindre². Il était d'ailleurs inutile de répondre à des accusations qui se détruisaient elles-mêmes.

77. Que fit alors Caïphe pour obliger Jésus à parler ?

« De la part du Dieu vivant, lui dit-il, je vous ordonne de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu³. »

78. Quel était le but de cette interpellation ?

C'était de provoquer une sentence de mort. Jésus s'était déclaré le Fils de Dieu. S'il niait qu'il fût Fils de Dieu, il était condamné comme imposteur ; s'il l'affirmait, il était condamné comme blasphémateur.

79. Que répondit Jésus ?

Jésus affirma sa divinité, et il apprit en outre à ses ennemis qu'étant Fils de Dieu, il s'était fait Fils de l'homme.

Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Dieu tout-puissant, et venir sur les nuées du ciel⁴.

80. Pourquoi Jésus, sachant que l'affirmation de sa divinité lui coûterait la vie, ne garda-t-il pas le silence ?

Jésus-Christ voulut répondre à Caïphe : 1° pour nous enseigner à professer notre foi hautement et sans crainte devant les persécuteurs ; 2° pour nous donner l'exemple du respect de l'autorité ; car, bien que la loi fût violée contre lui, il voulut en observer les prescriptions, en répondant à une interrogation qu'avait le droit de poser le représentant de la suprême autorité religieuse.

81. Quelle conclusion Caïphe tira-t-il de la déclaration de Jésus ?

Feignant d'être consterné, Caïphe déchira ses vêtements, en

¹ Jean, ii, 19. — ² Isaïe, liii, 7. — ³ Matth., xxvi, 63. — ⁴ Marc, xiv, 62.